

Maniere de faire usage des bougies ou des sondes antivénériennes, médicamenteuses et chirurgicales, propres à guérir toutes les espèces de rétentions d'urine, maladies de l'urètre et de la vessie / [Nicolas André].

Contributors

André, Nicolas, 1704-

Publication/Creation

Paris : Impr. Royale, 1758.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ecjb52pu>

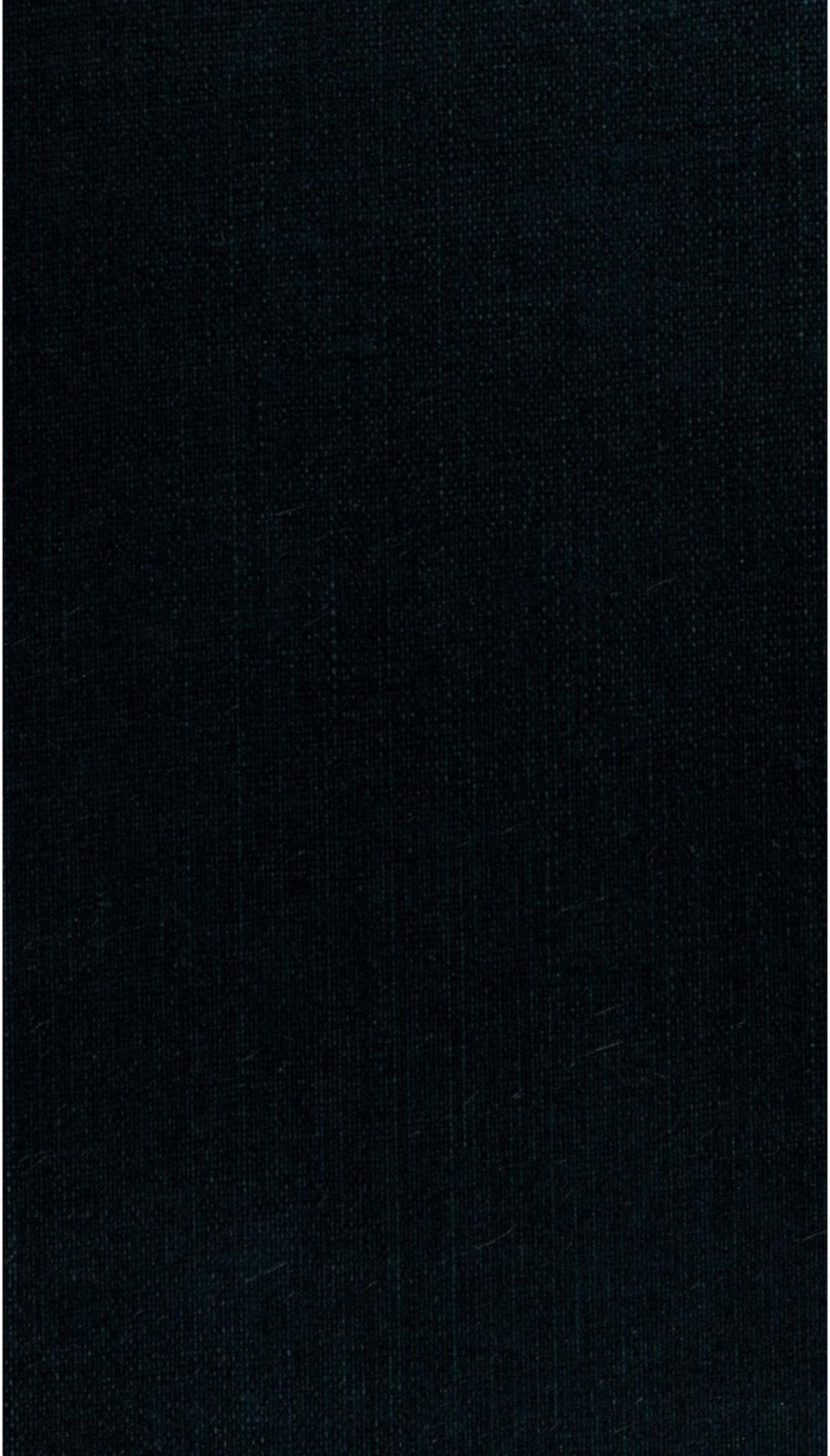
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

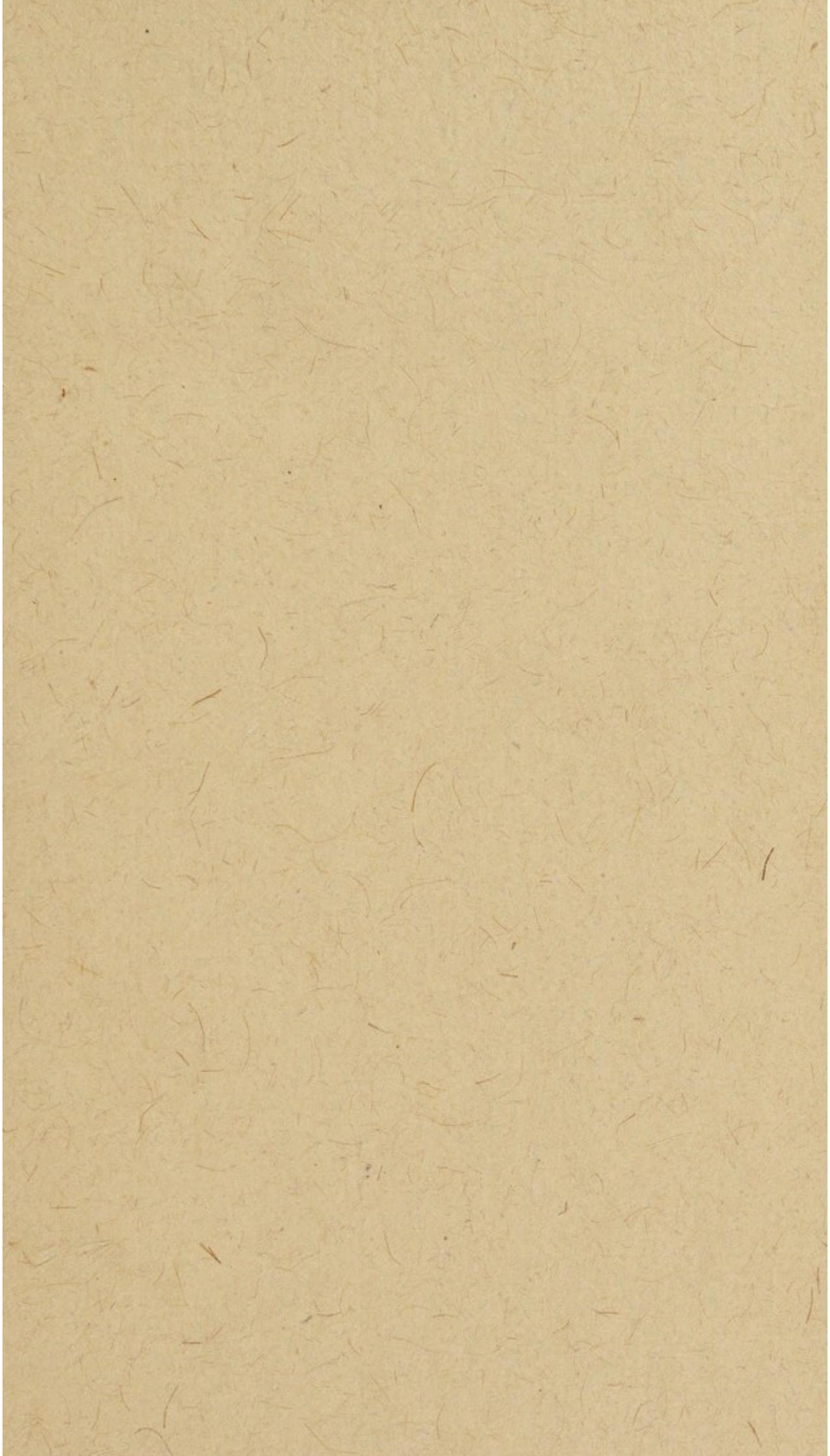
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

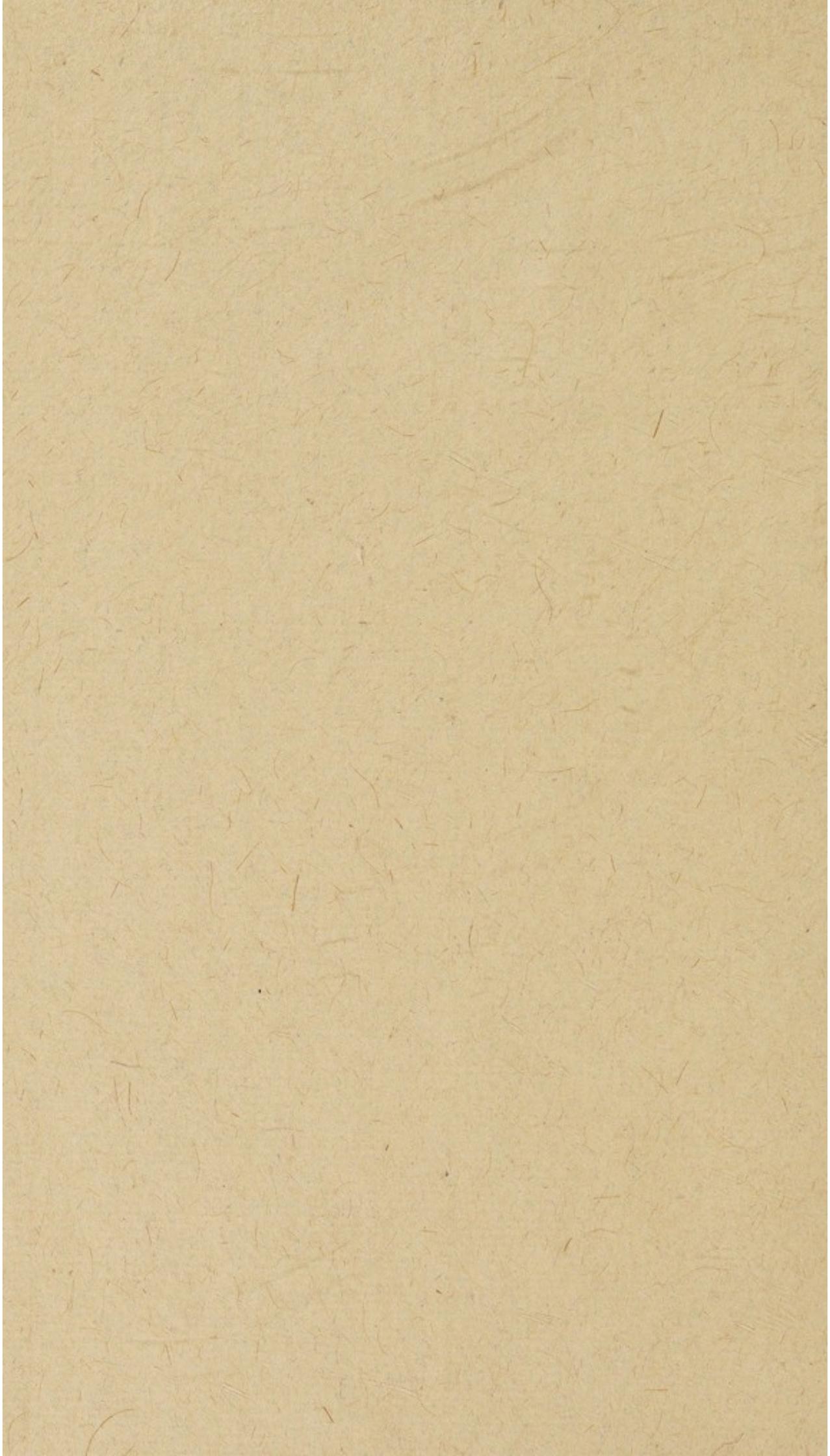


Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

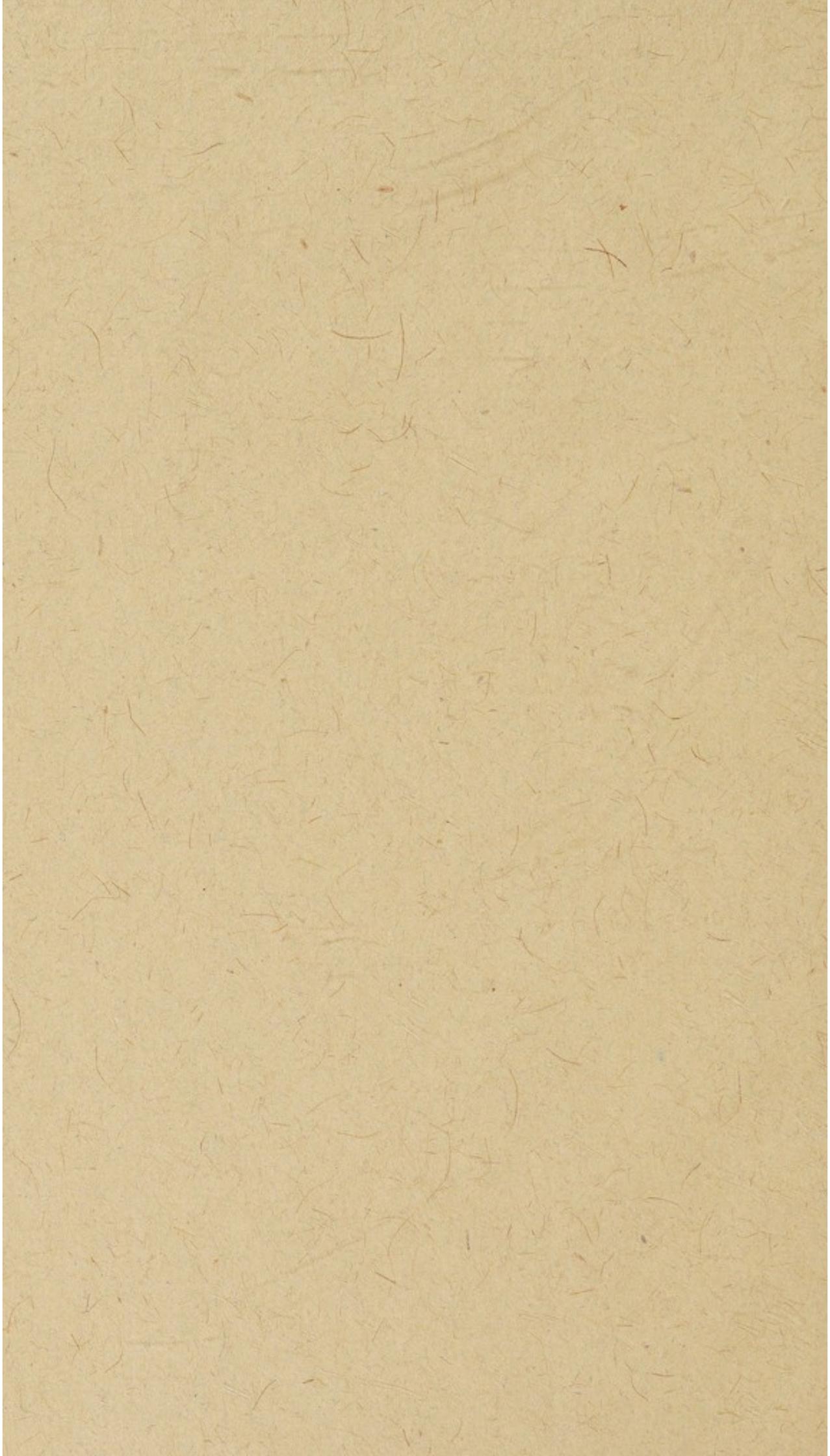


10965/B

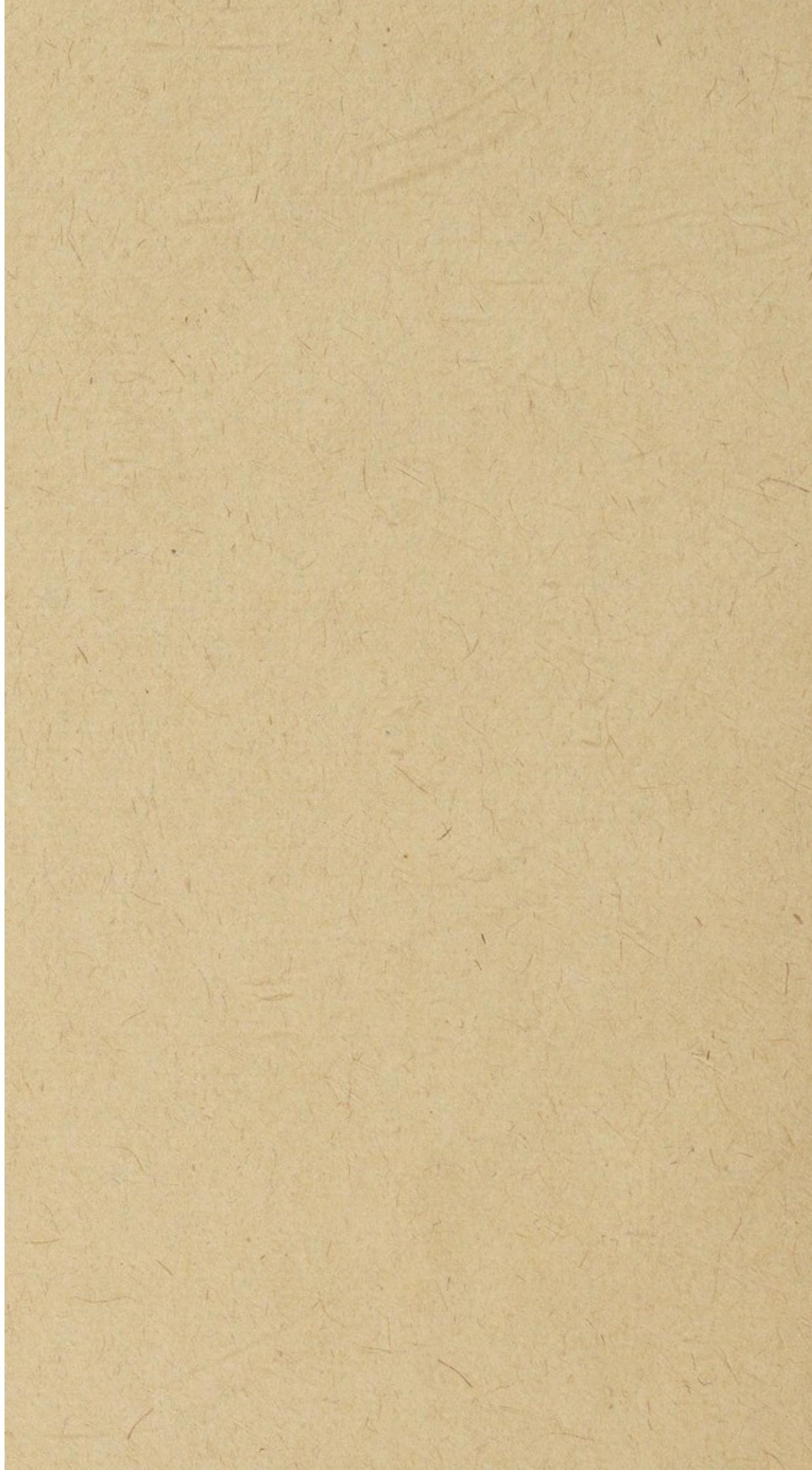














MONTÈRE

*De faire usage des BOUGIES ou des
SONDES ANTI-VÉNÉRIENNES,
MÉDICAMENTEUSES & CHI-
RURGICALES, propres à guérir
toutes les espèces de rétentions d'urine,
maladies de l'urètre & de la vessie.*

*Par M. ANDRÉ, Maître Chirurgien - Juré,
& de la Charité de la paroisse royale
de Saint Louis à Versailles.*

LES Sondes chirurgicales que le Roi
envoie à ses Hôpitaux militaires, sont
des bougies médicamenteuses de huit à dix
pouces de long, d'une couleur brune & de

A



figure pyramidale, sans lesquelles on ne peut apprendre à connoître les profondeurs des maladies de l'urètre, les causes des rétentions d'urine, & les moyens de les guérir d'une manière sûre & distinguée. Elles ont fait leurs épreuves à la Cour & dans la Capitale, sous les yeux des plus clairs-voyans de l'art: si la pratique en paroît en quelque sorte nouvelle, le remède ne l'est pas moins en Chirurgie.

Beaucoup de gens sont attaqués de maladies, qu'ils nomment rétention d'urine, sans en vouloir assez faire connoître la cause, soit l'ischurie, soit la strangurie, la dysurie, qui souvent conduisent le malade à la mort, sans un prompt secours.

Presque toutes ces maladies sont comme je l'ai expliqué, tant dans ma Dissertation imprimée en 1751, que dans mes Observations imprimées en 1756; la lecture de ces deux ouvrages dissipent tous les doutes, on sera pleinement convaincu qu'elles sont occasionnées par des vices vénériens qu'on veut cacher pour l'ordinaire, comme chaudes-piffes, vieilles gonorrhées mal traitées & les mieux

traitées, & qu'on aura guéri en apparence par des astringens & repercussifs.

Un nombre d'années s'est écoulé sans sentir les incommodités que l'ulcère produisoit en séjournant dans l'urètre, ainsi que le tubercule chancreux & schirreux; le temps permet à l'un & à l'autre de ces maux de végéter, de durcir & de produire des chairs coënneusées & fongueuses, qui rétrécissent le diamètre du canal, le remplissent, forment des obstacles au cours des urines, causent des douleurs considérables aux malades en les rendant, qui les exposent aux dangers les plus vifs & les plus pressans.

C'est donc pour ces maux que j'offre particulièrement mon remède, comme le meilleur & le plus éprouvé qu'il y ait eu jusqu'ici.

Elles sont donc absolument nécessaires à tous ceux & celles qui ont des gonorrhées rebelles, anciennes ou nouvelles, refluées inopinément (toutefois ayant combattu l'inflammation par les remèdes généraux).

Mes bougies conviennent à tous ceux dont le fil des urines est diminué, & qui les rendent

d'un jet inégal, foible & fourchu, avec beaucoup ou peu de douleur; à tous ceux qui ont des écoulemens de matières purulentes, pour toutes les cuiffons, demangeaisons, chaleurs, picottemens, élancemens & autres embarras dans l'urètre, que mes bougies font connoître d'une manière distinguée par l'introduction; & si on les laisse séjourner une, deux ou trois heures, elles font suppurer, en vivifiant des ulcères fongueux, baveux ou fchirreux, qui se confervoient dans le canal de l'urètre depuis dix, vingt & trente années, & dont la guérison n'avoit été que palliée, masquée & amortie par le traitement primitif; mes bougies ont donc cette vertu & ces effets dans un canal véritablement affecté de ces maux, & de ne procurer aucune suppuration dans un canal sain.

Mes bougies conviennent à tous ceux qui rendent du pus avant, après ou avec les urines, ou même en allant à la selle.

A tous ceux qui ont des rétentions d'urine, soit qu'elles soient occasionnées par des sables, des graviers, ou par des matières purulentes & glaireuses.

Pour toutes les maladies de l'urètre, & qui ont prolongé leurs racines dans la vessie, provenant de toutes callosités, carnosités, fonguosités, tubercules chancreux, schirreux, variqueux & carcinomateux.

Pour s'assurer de la vérité & de l'existence de l'espèce du vice vérolique, de sa malignité, de son métastase ou de son reflux, & de la solidité prochaine ou éloignée d'une guérison vraie ou fausse.

Enfin, pour ceux qui se servent habituellement de l'algalie, des sondes de plomb, des bougies de cordes à boyaux, de baleine & de tout autre corps étranger, que les malades inventent pour se procurer la sortie des urines.

En un mot, le propre de mes bougies est de renouveler les suppurations des gonorrhées qui ont été interceptées trop prématurément, tant anciennes que nouvelles, & tous leurs accidens primitifs, d'en attirer le vice jusqu'au moindre vestige; & après qu'elles l'ont détruit, elles ressortent du canal sans aucunes marques de suppuration, & telles qu'on les avoit introduites; telle est la marque certaine

& l'évidence d'une parfaite guérison; toutes les bougies qui n'auront pas cette vertu, seront inventées par la cupidité & l'avarice, & tromperont toujours les malades.

Il n'en est que de celles de mon espèce qui puissent être avantageuses, & qui ne peuvent tromper ni le malade ni le chirurgien, elles font reparoître le mal & le guérissent; la juste proportion & la combinaison les rendent inimitables en vertus, & rendront celles de tous ceux qui les voudront contrefaire aussi dangereuses que peu salutaires pour les malades.

Elles conviennent encore à tous ceux chez qui le vice vénérien s'est porté, tant par proximité de lieu, que par la continuité des mêmes fibres, soit par délitéssence ou par reflux, & qui aura fait des impressions & déposé ses influences sur les membranes de la vessie, en aura successivement déplacé les fibres, & d'où il en sera résulté un empâtement œdemateux de ce viscère, des abcès enkistés, des fonguosités charnues, des champignons variqueux, & des ulcérations schirreuses, chancreuses & carcinomateuses.

Ces maux ne sont point imaginaires, inventés de ma part, on fait qu'ils ne sont que trop réels; l'usage des bougies, en les prévenant, empêchera la complication de ces maux, & apprendra à les faire connoître encore plus parfaitement: ce ne fera ni la diversité des bougies, en qualité, nombre & couleur, qui auront ces avantages; la multiplicité de ces êtres ne serviroit qu'à produire la confusion.

Si les Ministres, dont les vives lumières faisoient toujours tous les objets intéressans avec justesse, ont écouté les rapports des premiers maîtres de l'art, & particulièrement excités par le suffrage de celui que tant de droits placent au premier rang de la Chirurgie, ont jugé de ne point rendre la fabrication des bougies trop publique, c'est qu'ils savent qu'elle demande un temps que peu de Chirurgiens auroient pû & voulu consacrer; je donne le mien tout entier à cet exercice, & je me flatte que les vrais connoisseurs m'en sauront gré.

Je fais que beaucoup de Chirurgiens se proposent de ne point s'affujétir à cette nouvelle

règle, & qu'ils aimeroient mieux regarder l'invention des nouvelles bougies & l'obligation de s'en servir, comme une pratique de surrogation : malgré la multiplicité des fausses cures qui se font, & qui ont été attestées telles par tant de maîtres de l'art, ils disent que ces faits ne leur feront pas plus d'impression que leur en ont fait les épreuves qui ont été faites (sous des yeux si éclairés) pour constater les effets des remèdes & la nature des maux; & prétendent regarder cet assujétissement comme des démarches superflues, ou comme un esclavage qui donnera trop de peine.

ss Mais la vie des hommes est-elle si peu de chose par elle-même, pour qu'elle ne mérite pas toute l'attention des autres hommes, & sur-tout de ceux qui sont faits pour veiller à leur conservation, du moins autant qu'il est en leur pouvoir; ainsi tous ceux qui préféreront de travailler à tâtons, au lieu de vouloir voir, sentir & distinguer directement l'objet que l'on poursuit & que l'on doit poursuivre, seront blâmables, & ne pourront être mis

au nombre de ceux qui travaillent pour la perfection de l'art & le bien de l'humanité.

Avant que de se servir de mes bougies , il est nécessaire de se faire saigner au moins une fois ou deux , si le malade est fort & pléthorique , sur-tout si sa maladie est ancienne & qu'elle lui permette un temps d'élection pour se disposer à suivre un traitement radical ; mais s'il a une disposition inflammatoire , ce qui fait un cas de nécessité , qui ne borne point le nombre des saignées , elles doivent être proportionnées à la grandeur de la maladie & aux forces du malade.

Ainsi , si le cas n'est pas pressant , on fera succéder aux saignées quelques purgatifs doux en lavage , pour passer ensuite aux fondans anti-vénériens , & de-là à l'application des bougies , en faisant un régime doux & humectant , & buvant pendant le traitement beaucoup de tisane simple & adoucissante , afin d'augmenter la quantité de ses urines.

Mais souvent un malade se sent pressé de rendre ses urines sans le pouvoir , & il est des fortes d'obstacles qui permettent l'introduc-

tion de la bougie jusque dans la vessie , ce qui suffit alors pour les faire uriner à l'aïse pendant plusieurs jours ; s'ils ne veulent point s'en tenir à ce soulagement momentané , on les disposera au traitement radical par les remèdes généraux , & ensuite par les particuliers anti-vénériens , que l'on accompagne toujours de celui des bougies , afin qu'ils se prêtent mutuellement leur secours , pendant qu'elles attirent le vice au dehors , le vrai spécifique agit au dedans , & fond le germe du mal & l'entraîne.

Avant que d'introduire une bougie dans le canal , on la graïssera tout le long d'une goutte ou deux d'huile.

On l'introduira , non en la tournant , mais toujours en la plongeant en ligne droite , tenant la verge un peu étendue & élevée en devant.

On la fera percer à mesure que les résistances l'exigeront , & lorsque la bougie touchera à des obstacles qu'on ne pourra franchir , on l'arrêtera en cet endroit.

On attachera à la tête de la bougie pour

la retenir , un fil double ou triple de coton , d'environ un quart ou un tiers de long , qui servira à l'arrêter autour de la couronne par les deux chefs qu'on tournera à sens opposé & qu'on engagera sous le prépuce : si cette opération n'étoit pas possible , on se contentera seulement d'arrêter les deux bouts de fils aux environs de la verge , après les avoir réunis ensemble dans le même sens , ou elle pourra être arrêtée très-sûrement & très-commodement , avec un petit bonnet plicé à cordons , qui s'attachera au même endroit , & qui aura la figure d'un gros cul de volant , qui couvrira immédiatement le balanus.

Le malade gardera la bougie avec gradation , les premières fois pendant l'espace d'une , deux ou trois heures ; il n'en mettra jamais que trois ou quatre heures après un dîner frugal.

A l'égard de ceux qui seront dans les grands remèdes , ils pourront en mettre plus souvent & les garder plus long-temps , elles leur seront en cet état presque toujours avantageuses & indispensablement nécessaires, puisqu'il est très-

prouvé , & par des expériences journalières , que les vices de l'urètre ne sont pas détruits pour l'ordinaire par les grands remèdes seuls ; ils en emploieront donc , non seulement quand il y aura des maux apparens dans le canal de l'urètre , mais encore quand il y en aura eu , & qu'ils en auront produits d'autres par leur reflux qui pourroient avoir été prématurés , & par ce moyen on fera sûr d'attaquer le premier vice local , de le faire renaître , de l'attirer au dehors en le revivifiant & le remettant en suppuration ; avec cette précaution les malades auront l'avantage de connoître leurs maux , de s'assurer de leur guérison & de l'accélérer.

Quand le malade aura pris l'habitude des bougies , il les gardera quatre à cinq heures de suite dans la matinée , & trois ou quatre dans l'après-midi ; & ceux dont le sommeil ne sera pas inquiété par leur séjour , pourront en mettre pendant une partie de la nuit.

Le malade tâchera d'uriner avant que de s'introduire une bougie , ou avant qu'on la lui introduise ; il pourra quelquefois uriner sans l'ôter du canal , en la retenant avec un de

les doigts : ceci n'est que pour ceux dont les bougies pénétreront jusque dans la vessie.

Quand on sera obligé de l'ôter , on l'esfuyera doucement , on la mettra dans un endroit frais & propre , on la redressera , & lorsqu'elle sera refroidie , si elle n'a rien perdu de sa solidité , qu'elle ne soit ni torse , ni cannelée , sillonnée ou écrasée , ni trop affoiblie par l'action de la matière qui l'aura corrodée en séjournant sur les ulcères , on pourra s'en servir plusieurs fois.

Il arrivera très-souvent , que les obstacles étant trop durs & trop multipliés , obligeront à faire l'introduction de plusieurs bougies , & pendant plusieurs jours , avant que de pouvoir arriver jusque dans la vessie : ce sont les cas où il ne faut pas être avare des bougies , ni se rebuter , la patience & la suppuration ouvriront les passages successivement.

Quand les sondes ne pourront entrer que de la profondeur de deux ou trois pouces dans le canal , on coupera l'excédant pour mieux lier & arrêter le reste : ces cas , comme j'ai dit , étant très-fréquens , font connoître que les

bougies ne doivent pas avoir toutes les mêmes longueurs ni les mêmes grosseurs.

Le malade qui suivra le traitement méthodique, s'abstiendra de toutes fortes de liqueurs & d'alimens qui échauffent, & se réduira au régime conforme aux anti-vénéériens.

Si dans les premiers jours la cuisson, la chaleur, en urinant, se font sentir, les accidens étant inféparables du renouvellement & du vivifiement des ulcérations gonorrhœïques, produits par l'action de la bougie, on n'en fera donc pas surpris, & on se soulagera en augmentant la quantité de ses urines, tant par des boissons douces, que par des injections émollientes; peu se trouvent dans la nécessité d'user de ces derniers moyens, & en général ces accidens sont très-supportables, & n'arrivent guère que les deux ou trois premiers jours.

Le malade évitera tous les exercices violens, sur-tout pendant le temps que la bougie sera dans le canal, il est même prudent de marcher peu ou point avec.

Toutes les boissons douces & albugineuses, propres à augmenter & à adoucir les urines,

accéléreront la guérison, & le vin sera toujours trempé & en très-petite dose.

Ceux qui ont des signes évidens d'une vérole complète, & qui seront déterminés à unir les remèdes généraux avec les bougies, n'en commenceront l'usage qu'après que les bains & les autres remèdes tempérans ordinaires auront été faits, à moins qu'il n'y eût une rétention d'urine complète à combattre; & dès que le malade sera à l'usage des frictions & du régime qu'elles exigent, on lui continuera journellement & aux heures marquées, les bougies pendant tout son traitement, & jusqu'à ce que toutes les carnosités soient fondues & que le canal soit devenu aussi souple qu'il étoit schirreux & oblitéré; que les urines sortent à plein canal, sans douleur, & que les bougies ne soient plus marquées d'aucune sorte de suppuration: je ne connois qu'un cas où elles pourroient en imposer, après même un long traitement, qui est celui où l'ulcère chancreux ou fistuleux auroit corrodé les valvules ou les soupapes, sur-tout celle du *verumontanum*; cet inconvénient qui est difficile & rare, pour-

roit entretenir un écoulement de matière glai-
reuse (mais non de pus) qui se feroit aper-
cevoir , non seulement par l'usage des bou-
gies , mais par une goutte ou deux avant la
fortie des urines , ce qui se rétablira avec le
temps , les forces , le repos , le régime , &
l'usage de quelques eaux minérales , sur-tout
si la cause a été bien détruite.

Je crois encore devoir avertir qu'il y a des
glandes dans le progrès du canal , de di-
férentes espèces de grosseurs , qui , quelquefois , ac-
quièrent un degré de dureté si considérable ,
que les bougies & les autres remèdes ne peu-
vent les fondre entièrement pendant le traite-
ment ; mais dès qu'elles n'empêchent point les
urines de sortir à plein canal , & qu'elles for-
tent sans douleur ; qu'on les touche avec les
bougies sans y en causer ni grande ni petite ;
qu'elles réssortent sans aucunes marques de
suppuration après y avoir fait quelques heures
de séjour , c'est un signe certain que la cause
est enlevée , que les maux ne peuvent avoir
du retour , & que le restant n'est plus qu'une
phlogosse qui se dissipera avec le temps , en

un mot que la cure est très-radical.

Les malades se trompent eux-mêmes lorsqu'ils s'imaginent qu'ils feront plus tôt guéris lorsqu'ils retiendront plus long-temps les bougies; leur trop long séjour peut, sur-tout dans les exercices de la journée, échauffer le canal, faire boursouffler les fonguosités, & porter le tumulte & la confusion dans les ulcérations, pour peu qu'il y ait de la pléthore dans le sujet, & occasionner quelquefois un reflux dans les testicules; on doit craindre les mêmes accidens quand on introduit les bougies dans le temps de la digestion d'un repas trop abondant; & dans celui où l'on voudroit faire séjourner des bougies sans aucune préparation.

J'ai encore remarqué un autre inconvénient, qui surprend les malades & les assistans; c'est lorsque le canal est rempli de fonguosités ulcérées, & qu'elles ont été mises dans une grande suppuration par l'action de la bougie: les Praticiens savent que pour qu'elle se fasse, elle ne peut s'établir sans douleur, chaleur & pulsation; ces accidens accélèrent le cours des liqueurs, augmentent le volume des chairs

fongueufes & fchirreufes , de forte que tant que la bougie eft dans le canal, elle les tient écartées; dès qu'on la retire, les fonguofités s'approchent les unes des autres, & ferment le paffage aux urines, & le malade, en fe présentant pour les rendre, ne le peut point, quoiqu'il en eût rendu en d'autre temps même avec affez d'aifance; dans cette extrémité, qui eft très-commune les premiers jours des traitemens, il faut graiffer une autre bougie, la pouffer au delà des obftacles, & pour lors dès qu'on y eft arrivé, il eft de règle qu'en la retirant du canal, les urines la fuccèdent.

Tout ce que je viens de tracer dans cette courte méthode, ne regarde que ceux qui, fidèlement affujétis à la marche développée dans mes obfervations, voudront parvenir à une guérifon radicale, en fecondant toujours les bougies des remèdes appropriés; fans cette précaution, mes sondes, malgré toutes leurs propriétés, n'auront jamais un effet radical, non plus que celles des autres fi vantées; il feroit abfurde de croire que cela pût être autrement; mais dès qu'on les unira, de concert

avec les anti-vénéériens connus & qui sont entre les mains de tous les vrais Chirurgiens, elles procureront des cures certaines & distinguées.

C'est - là l'objet principal qui a multiplié mes expériences, & dont le détail est rapporté dans mes ouvrages, auxquels je joindrai encore ici peu d'observations, mais qui seront si frappantes, qu'elles ne laisseront rien à désirer à ceux qui voudront se rendre à l'évidence.

On voit bien que je ne présente pas mes bougies comme un remède seul spécifique pour détruire le vice vérolique ; cependant je dois avertir que sans reconnoître en elles cette propriété, je les regarde comme les meilleurs palliatifs, capables d'en attirer la plus grande partie, & les plus propres à arrêter les progrès du mal & pour le détruire, si elles sont aidées des remèdes qui leur sont analogues.

On employera donc très-utilement les bougies, comme moyen palliatif seulement.

Quand le malade ne peut & ne veut être que pallié, par exemple, quand le mal n'a pas fait de grands progrès, pour éloigner le trai-

tement radical & donner au malade le temps de temporiser.

Quand l'âge du malade n'est pas trop avancé, & que ses maux peuvent être bornés par la simple introduction d'une bougie de temps à autre.

Quand les urines ne peuvent forcer les passages, & qu'une bougie seule, en les franchissant, suffit pour faire uriner le malade & calmer ses maux.

Quand les fonguosités & les tubercules chancreux n'ont pas acquis un trop gros volume, & qu'ils peuvent se laisser franchir par la bougie.

Quand la vessie est devenue si pleinement pourrie, œdémateuse & empâtée, que les ressorts systaltiques des vaisseaux n'ont presque plus d'action; que les liqueurs filtrées & émânées des sécrétions croupissent dans la stagnation, étant affoiblies par le virus, de manière à ne pouvoir souffrir l'action & la réaction des remèdes propres à les diviser; dans tous ces cas, comme je l'ai si souvent dit, mes bougies, comme de simples palliatifs, donneront

plus subitement & plus bénignement des soulagemens , & plus durables que n'en peuvent procurer tous ceux dont on a coûtume de se servir , & éviteront toujourns la ponction au périnée & l'opération de la boutonnière , & plusieurs autres maux.

Comme ce simple détail pourroit encore laisser quelques obscurités , & que plusieurs pourroient n'être pas à portée de prendre des lumières plus étendues dans ma dissertation & dans le grand nombre des faits rapportés dans mes observations , j'en ajoute ici quelques-unes avec leurs réflexions , qui renferment en elles-mêmes les plus grandes difficultés qui puissent se rencontrer dans le traitement de ces maux , en faveur de ceux qui ne voudront point se donner la peine de parcourir les premières ; si après les avoir lûes il reste encore quelques ténèbres à dissiper , je me ferai un honneur infini de répondre , autant qu'il sera en mon pouvoir , à tous ceux qui prendront la peine de me proposer leurs difficultés.

*OBSERVATION qui prouve que les
Bougies ne guérissent pas sans le
secours des anti-vénéériens.*

UN malade vivement attaqué depuis dix-huit ans d'une maladie très-complète de l'urètre, causée par les suites d'une gonorrhée maligne, étoit venu me demander en 1754, les secours proportionnés à la nature de son mal; je n'employai pour ce traitement que l'usage des bougies, & leurs effets furent si sensibles que le malade urinoit avec autant d'aifance qu'il avoit de difficulté avant, de sorte qu'il parvint jusqu'aux apparences d'une guérison radicale.

Ce calme dura environ deux ou trois ans; mais comme la cause sourde & enveloppée, qui fournissoit au vice de l'urètre sa malignité, n'étoit point extirpée, le cours de ses urines diminua; les douleurs reprirent avec la strangurie; il sentit une tumeur schirreuse qui le menaçoit d'un dépôt au périnée; le concours de ces maux le ramenèrent à moi: je touchai la tumeur qui étoit déjà très-doulou-

reuse ; les urines couloient avec beaucoup de difficulté ; je ne jugeai point à propos de risquer d'augmenter la disposition inflammatoire par l'application des bougies ; je le saignai deux bonnes fois en vingt-quatre heures ; je lui fis faire usage de beaucoup de boissons douces & simples, des cataplasmes émolliens furent appliqués sur le périnée, & lorsque ses occupations ne lui permettoient pas d'en avoir sur la tumeur, je me contentois de lui faire recevoir la fumigation des herbes émollientes, & après avoir reçu les vapeurs chaudes, il se donnoit une friction sur toute cette partie avec un ou deux gros de pommade mercurielle.

Je joignis à ces remèdes une prise d'*aquila-alba* ; chaque prise étoit de huit grains, mêlé avec trois ou quatre de *diagrede* & d'autant de jalap : je fais ordinairement prendre ce remède pendant huit jours de suite, & je m'en tiens toujours à cette première opération, que je crois nécessaire pour en venir aux autres.

Quelques jours de ces traitemens firent fondre la tumeur ; les urines coulèrent avec peu de douleur ; alors j'employai tous les deux ou

trois jours une prise de pillules mercurielles : il continua sa boisson douce tous les matins ; il observa un régime doux , sans discontinuer à deux ou trois jours de distance les frictions locales , & le six ou le septième jour je lui fis prendre l'usage des bougies ; elles renouvelèrent la suppuration qui fut très-abondante dans les premiers jours ; elle diminua ensuite insensiblement , & malgré la rigueur de la saison , le malade fut parfaitement guéri en deux mois , & jouit depuis ce temps-là d'une santé parfaite ; les vives couleurs ont succédé à un teint plombé , qui lui étoit causé par le mal qui l'affectoit intérieurement : j'oubliois de dire qu'il ne garda point la chambre , & que le mercure ne lui produisoit aucune altération à la bouche.

R É F L E X I O N .

On voit par cette observation l'opiniâtreté du vice morbifique ; mes bougies avoient d'abord calmé toutes les douleurs ; l'application locale avoit annoncé un succès qui tranquillisoit le malade ; mais soyons bien convaincus que nous

ne ferons presque toujours que des cures palliatives, tandis que nous séparerons l'usage des bougies des anti-vénériens; cependant il en avoit pris de toutes les sortes pendant les dix-huit années qu'il avoit porté ses maux.

Je formerois un volume entier, si je voulois rapporter tous les exemples semblables à mon observation; qu'on ne s'y trompe point, ce n'est point par l'introduction de quelques bougies qu'on guérira des maux obstinés; on peut bien par cette voie d'abord éblouir les malades que l'on soulage; mais s'il étoit facile de réunir les témoignages particuliers des malades qui ont vû renaître leurs maux après des succès apparens, on verroit bien qu'il faut nécessairement un traitement plus long, plus profond & plus analogue au vice qu'il doit combattre.

Le vice général formoit dans ce malade des obstacles qui ne pouvoient être atteints par la sonde, il restoit toujours des duretés profondes qui ne pouvoient être dégluées ni mises en suppuration que par les remèdes qui ont accès sur ces maux.

Reconnoissons donc l'extrême importance des bougies, mais ne les séparons point des remèdes généraux prudemment administrés : c'est-là le fonds des principes répandus dans mes observations, & c'est par-là que je rends compte de la singularité de bien des faits & de la durée de bien des maux.

OBSERVATION qui prouve la nécessité des Bougies pour la guérison des Femmes qui ont des écoulemens gonorrhôïques.

UNE jeune femme de vingt-sept ans étoit tourmentée par des douleurs & des élancements considérables dans le vagin ; c'étoit la suite d'un virus que son mari lui avoit communiqué : elle avoit eu un enfant qui mourut frappé par les impressions de son mal ; sa situation devint moins supportable après ses couches ; un teint pâle, des écoulemens purulens, une maigreur plombée annonçoient des maux intérieurs ; elle se livra aux soins d'un bon Artiste ; les préparations & les frictions furent

employées avec les précautions les plus sages ; une légère salivation qui parut après avoir multiplié les frictions , cessa bien-tôt par le mauvais régime & les purgatifs ordinaires trop réitérés.

Cette apparence de soulagement lui fit tout interrompre , & le mal eut le loisir d'acquérir de nouvelles forces , aussi se montra-t-il avec plus de fureur qu'auparavant , alors elle me fut adressée.

Le récit qu'elle me fit , accompagné du mémoire de celui qui l'avoit traité , me firent multiplier les frictions générales & particulières , & les doses d'anti-vénériens propres à dompter son vice principal & des tumeurs schirreuses aux glandes solitaires du col ; mais toutes mes tentatives furent vaines , quoique je n'eusse pas négligé toutes les préparations préalables ; c'est alors que j'eus recours aux bougies des femmes , qui mirent bien-tôt en suppuration les ulcères chancreux du vagin , & qui les détergèrent , comme je leur avois vû faire à plusieurs autres en pareil cas ; je joignis plusieurs doses de panacée , qui succédè-

rent à plus de quatre-vingt gros de pommade faite au tiers : tous ces remèdes ne procurèrent qu'une foible falivation que j'eus soin d'entretenir, je ne purgeai la malade avec les anti-vénériens qu'après le quarante-cinquième jour, & je les réitérai plusieurs fois en quinze jours.

Alors je vis finir les écoulemens du vagin, les cuiffons & les élancemens cesserent.

R É F L E X I O N.

On voit toujourns combien le vice vénérien exige de temps, de mesure & de ménagement; c'est une folie que d'imaginer qu'un mal qui a le secret de se cacher & de se déguiser si habilement, & qui ne se laisse souvent distinguer que par des nuances très-légères, puisse être subitement vaincu.

On est quelquefois tranquille sur les suites d'une gonorrhée, parce qu'un mari affecté secrettement, ne voit point d'affection viciée communiquée à son épouse; mais je ne crains point de dire qu'il est dans ces maux des degrés de corruption qui ne se communiquent point aux femmes, quand le vice est si parfaitement

concentré , il n'a plus alors le degré de virulence qui l'exalte & le communique , ou s'il a assez d'activité pour se répandre , il peut arriver qu'il forme des ravages sans les faire apercevoir par des signes sensibles & bien marqués , ce qui fait la source de bien des maux ; mais il est aussi très-sûr qu'il y a un vice concentré & local chez bien des hommes , & duquel il ne s'exalte rien qui puisse être communiqué à la femme , ni à ce qui vient d'eux : si cela n'étoit pas , il n'y auroit point de vice véritablement concentré.

Le vice vénérien est aussi difficile à détruire chez les femmes que chez les hommes , & cet exemple , & plusieurs autres , m'ont prouvé que le mercure seul employé en friction , n'est pas toujours suffisant pour déraciner le vice & l'expulser du vagin , & que les bougies leur sont presque aussi nécessaires qu'aux hommes , puisque le grand nombre de frictions & les jours qu'elle resta dans les linges , qui furent considérables , ne lui ôtèrent point le vice local ; il ne faut donc point les séparer des bougies capables de le

dégluer, d'exalter, d'attirer & de faire sup-
 purer le virus par sa pente naturelle. Le
 mercure seul paroît n'avoir pas assez de force
 pour se former un passage libre dans ces parties,
 si le secours des vraies sondes ne l'accompagne
 & ne lui ouvre la route en développant le
 ferment concentré dans ces parties : on ne
 voudra peut-être pas se convaincre de ce que
 je dis ici, & l'on regardera cette idée comme
 une chimère, attendu qu'il est vrai que le
 mercure s'ouvre des passages & entraîne le
 vice qui a déposé ses mauvaises impressions sur
 la peau, mais il n'a pas la même facilité sur
 celles qu'il a faites aux parties membraneuses
 & glanduleuses.

La nécessité des bougies pour le soula-
 gement & la guérison des hommes, dé-
 montre en même temps combien elles sont
 indispensables pour les femmes ; leur forme
 & leur application est seulement différente,
 puisque dans les hommes l'urètre & la verge
 est le lieu le plus commun du siège du vice,
 & que dans les femmes sa principale résidence
 est dans le vagin & la matrice ; la conformité

de ces maux , dans l'un & dans l'autre , est assez prouvée & assez distinguée.

Il est sans doute moins de cas où leur usage soit nécessaire dans les femmes , puisqu'elles sont bien moins sujettes à des rétentions d'urine , & cela parce que leur mal est presque toujours au delà du passage des urines. Je n'en dirai pas davantage sur cet article , puisque mon plan doit être borné aux détails qu'exigent les traitemens des hommes , je me flatte seulement qu'on me passera cette observation en faveur de sa nouveauté , & pour prouver que l'efficacité des bougies n'est pas moins utile aux femmes qu'aux hommes pour dégluer le vice concentré & l'attirer au dehors , tandis que les remèdes intérieurs le détruisent au dedans , en l'entraînant peu à peu ; au reste il est naturel de penser que les mêmes remèdes doivent avoir les mêmes succès sur les mêmes maux , & que la diversité du sexe n'en doit pas faire de différence.

*OBSERVATION qui prouve l'insuffisance
des remèdes mercuriels sans le régime
conforme & les bougies.*

UN Officier de la maison de la Reine , âgé d'environ quarante ans , me fit appeler le 15 Décembre 1757 , à l'occasion d'une rétention d'urine qui étoit prête à le faire périr , il y avoit quatorze ans qu'il avoit eu une gonorrhée virulente pour laquelle il fit pendant sept années des remèdes qui lui procurèrent un soulagement assez marqué ; il se maria , quoiqu'il eût encore un léger suintement. Après deux années de son mariage il éprouva des rétentions d'urine , & on vit plusieurs symptomes extérieurs qui annonçoient un vice développé ; il eut recours à son Chirurgien ordinaire , & successivement à trois ou quatre autres ; il essaya des uns & des autres les remèdes communs , & les symptomes extérieurs se dissipèrent ; mais le mal qui subsistoit intérieurement dans toute sa force , lui renouvela toutes ses douleurs.

A ma

A ma première visite je le trouvai dans une vive attaque d'ischurie ; après les saignées & tous les autres remèdes généraux convenables en pareil cas , je voulus introduire une bougie , mais il ne me fut pas possible de pénétrer au delà de deux ou trois pouces ; la route que les urines s'étoient frayées le long du canal , étoit si oblitérée , qu'il n'étoit pas possible d'en suivre la sinuosité.

Le dépérissement de sa santé ne me permit pas de l'assujétir à toute la rigueur d'une pratique ordinaire , je me contentai , après quelques jours d'un régime doux & de boissons humectantes , de lui faire prendre tous les matins une prise des fondans dont j'ai déjà parlé ; ce simple purgatif lui produisit des effets considérables , je fus obligé de diminuer la dose , & la moitié seule lui suffisoit pour le purger amplement trois ou quatre fois ; pendant tout ce temps il se servoit de bougies qui faisoient suppurer toutes les ulcérations chancreuses qu'elles pouvoient atteindre ; je passai ensuite aux pillules mercurielles à tiers & moitié dose ,

je lui faisois donner dans les intervalles des frictions locales de pommade , avec un ou deux gros seulement , répétées trois ou quatre fois.

Ces remèdes , toujourns unis aux bougies , fondirent les duretés schirreuses des prostates , ce qui permettoit de jour à autre une introduction plus profonde , & firent cesser les douleurs que l'application des bougies avoit causée jusqu'alors par le contact , & la quantité de pus & de sang qui exudoit journellement des parties schirreuses ulcérées , diminua.

Je parvins enfin le vingt-cinquième jour à entrer dans la vessie , & quelques jours après , ses urines sortirent avec autant de liberté que d'abondance.

Il commença alors à jouir d'un calme qu'il cherchoit vainement depuis sept ans , je ne laissai pas que de lui faire continuer à des distances proportionnées , & aux effets que lui procuroient les plus légères doses des frictions locales & des anti-vénériens intérieurs : une imprudence pensa déconcerter le succès , il s'exposa témérairement à un grand froid

en ne paroissant qu'un instant à une fenêtre, & tout-à-coup il sentit un frisson qui supprima le léger phtialisme que je lui entretenois depuis plusieurs jours, ce qui fut suivi d'une fièvre fort ardente; le tout fut civilisé par les moyens connus, le reflux de la salivation fut rappelé, & les évacuations furent encore continuées; malgré cela, sa convalescence fut courte & heureuse, nonobstant la rigueur du froid, & sa santé a été parfaite: la complication de tous ces maux n'a exigé qu'environ deux mois de traitement.

R É F L E X I O N.

Cette observation me confirme bien puissamment les principes de ma théorie & la marche de ma pratique; on ne doit jamais séparer, comme je l'ai fait si souvent entendre, l'usage du mercure intérieurement & extérieurement administré, de l'application des bougies; ces deux remèdes se prêtent un mutuel secours, & leurs forces ne tirent leur salubrité que de leur réunion; sans cette méthode on ne domptera jamais le virus

opiniâtre & enclavé. Le malade qui avoit effuyé le traitement de divers Chirurgiens, avoit fans doute reçu plus d'une dose de mercure, mais fans doute aussi que l'administration mal dirigée n'avoit point vaincu la malignité du vice, & quand bien même le mercure eût été employé avec la méthode la plus prudente, il auroit toujours fallu employer l'usage des bougies pour s'emparer du desordre local.

Combien d'Artistes seroient forcés de convenir de ces principes, si le préjugé & la prévention ne voiloient à leurs yeux ces vérités; de combien d'affreux retours ne sont-ils pas si souvent les témoins & les causes, en suivant obstinément une pratique dont les succès sont presque toujours incertains, & qui ne peuvent jamais leur donner ce degré de confiance qu'on ne peut acquérir que par la fidélité des rapports de mes sondes.

Je conviens que je révolterai peut-être les anciens Praticiens, mais avant que de me juger, je les conjure par l'amour de l'humanité de ne former leurs décisions sur la vérité

ou la fausseté de mes idées, qu'après des essais que les occasions leur faciliteront, ils rempliront les vûes des Ministres & du Chef de la Chirurgie. Je ne saurois assez avertir combien il faut peu compter sur les ressources du mercure quand il est légèrement administré, & sans les précautions du régime, du repos, & de l'attention à éviter le froid, & généralement tout ce qui peut le retarder, l'affoiblir & le faire évaporer ou l'interrompre dans ses effets; sans cela il palliera les maux, les diminuera, mais ne les déracinera pas.

Je crois encore devoir dire qu'il falloit que l'espèce du vice de ce malade n'eût pas ce degré de virulence propre à se transmettre, puisque son épouse jouissoit de la meilleure santé; cet exemple, & une infinité d'autres de la même sorte, me prouve que le vice local & concentré se communique difficilement, & que par conséquent il y a beaucoup de gens qui ont des maux locaux & concentrés, pour lesquels l'un ou l'autre peut faire des remèdes anti-vénéériens, sans qu'ils exigent qu'ils en fassent tous deux, d'autant que c'est ce qui re-

tient bien des personnes à n'en faire ni l'un ni l'autre.

OBSERVATION qui prouve combien le Public doit peu compter sur les remèdes des Empiriques & sur le déguisement de leur Mercure, dont on publie si hautement tant d'éloges ; je finirai par elle.

UN malade , âgé d'environ vingt-huit à trente ans , s'étoit livré pour la guérison d'une gonorrhée à plusieurs Empiriques très-affichés, qui avoient bien arrêté l'écoulement , mais qui n'en n'avoient pas tari la source , aussi ressentit-il bien-tôt des picotemens , des élanemens dans le canal , des défauts d'érections , de la contrainte pour la distribution de ses urines , & quoique ses douleurs ne fussent point fortes , le sphyncter ne s'ouvroit que très-difficilement , & les urines couloient obliquement à plusieurs reprises & d'un jet fort inégal ; ses maux lui firent chercher pendant plus de trois ans des vains secours , &

une couleur d'un rouge pourpré tapissoit sa bouche ; ces symptomes firent soupçonner que sa maladie étoit d'une nature scorbutique ; en conséquence on employa long-temps les remèdes qui parurent les mieux appropriés à ce mal ; toutes ces ressources furent encore sans fruits.

Je fus alors appelé (au mois d'Avril 1758) pour constater son état , je crus d'abord que le mercure qu'il avoit pris à différentes reprises, avoit pû causer le desordre de sa bouche , & que pour le chasser , je devois en employer qui eût une force plus puissante ; j'aperçus ensuite que la membrane interne de l'urètre avoit la même couleur ; ce symptome est un signe certain du vice chancreux qui y séjourne , qui ne se trouve cependant pas en tous ceux en qui il en réside ; j'introduisis une bougie dans le canal , en présence d'un des plus célèbres Chirurgiens de la Cour ; je trouvai plusieurs inégalités fongueuses & calleuses ; je les fis sentir à cet Artiste éclairé , qui força lui-même les résistances ; ce qui se fait facilement quand le mal n'a pas acquis son dernier période.

L'ulcère chancreux principal étoit placé le long des prostates , & se prolongeoit jusqu'au col de la vessie : il avoit encore une dartre sèche dans le milieu de la paume de la main gauche , & qui étoit d'un vrai caractère vérolitique , ainsi que des douleurs & des gonflemens dans les articulations des phalanges avec les os du métacarpe ; je jugeai bien-tôt de la réalité d'un virus vénérien concentré & reflué , & du besoin d'un secours méthodique.

Le malade fut livré aux soins du plus habile Dentiste , qui après quelques opérations de son ministère , comprit bien que les affections du malade étoient compliquées ; le même jugement avoit été formé par deux autres grands Maîtres de l'Art.

On envoya le malade à M. Keiser , on crut sur la foi de sa réputation , que les maladies de cet homme étoient du ressort de son remède ; mais ce Chymiste , qui ne faisoit pas l'indication des symptômes , & qui se méprit sur les signes apparens de la dartre de la main & de la rougeur étrangère de ses gencives , n'osa entreprendre une guérison que le sieur

Devic avoit essayé de faire depuis long temps, soit qu'il se méfia de l'insuffisance de son remède, ou qu'il ne comprit pas quelle étoit la dangereuse situation du malade, peut-être même qu'il n'osa livrer à l'incertitude de sa méthode, un homme qui appartenoit à des personnes qu'il auroit été dangereux pour lui de tromper.

Ce malade ne fut pas plus heureux en cherchant du secours dans les pillules de Beloste; l'usage d'un mois n'arrêterent point l'augmentation des embarras de l'urètre, & ne diminuèrent rien des autres symptomes.

Je fus enfin appelé, & je ne regardai tout ce qu'il avoit fait dans ces divers traitemens, que comme des dispositions préparatoires pour l'astreindre à ma méthode; les circonstances ne me permettant pas de faire autrement, je le fis saigner, & lui donnai de mes fondans, ensuite de mes pillules mercurielles, dont les effets furent de le purger avec autant de douceur que d'efficacité; mes bougies ouvrirent le canal, donnèrent beaucoup d'aisance au passage des urines, & dès les premiers jours renouvelèrent

abondamment une suppuration tarie depuis quatre à cinq ans.

J'employai ensuite quelques frictions particulières, qui occasionnèrent une ébullition générale & des démangeaisons qui arrêtaient le sommeil. Je compris mieux alors que le jeu du mercure étoit embarrassé, & que les préparations avoient été fautives: je le saignai amplement; j'employai le lait des quatre semences froides, & ensuite un purgatif de casse en lavage; alors l'ébullition étant cessée, le calme succéda; bien-tôt je rendis les frictions générales; il fut couvert de pommade & repurgé avec les anti-vénériens, & je le tins au régime convenable en retranchant le vin & la viande; je vis une disposition au phtialisme, que j'entretins par plusieurs prises de panacée, qui augmentèrent la chaleur de la bouche sans la dégrader, & qui procurèrent une médiocre salivation pendant plus de trois semaines, & en moins de trente-cinq à quarante jours les bougies ne furent plus marquées, les urines sortirent à plein canal, le phtialisme cessa, le malade fut retiré des linges sans être décrassé:

je ne manquai point de repurger plusieurs fois le malade avec les pillules mercurielles, quoique les symptomes eussent disparu; la maladie & la convalescence furent une affaire de deux mois, & le tout auroit été plus court, si j'eusse été le maître de faire donner des bains à ce malade & de l'affujétir à toutes les autres préparations nécessaires pour rendre le traitement plus sûr & plus court; aussi mes peines n'ont point été vaines, puisqu'une guérison parfaite est la récompense la plus flatteuse de mes soins & de mes travaux.

R É F L E X I O N .

Que l'on voie maintenant si les traitemens des maux vénériens n'exigent point toute l'attention de l'Artiste, & combien l'on se trompe quand on se fait une règle commune, qui fixe le temps & la durée de l'administration; je fais que le mercure sera toujours le destructeur de ce vice, quelques vieilles que soient ses racines, & malgré le déguisement de ses forces; mais je fais aussi que la précipitation de plusieurs Praticiens & l'impatience des malades, rendent

très-souvent infructueuse une ressource si féconde.

Il est certain qu'un vice vérolique local & reflué, étoit la cause de la triste situation où se trouvoit ce malade à la fleur de son âge; les tentatives inutiles qu'on avoit déjà faites pour son soulagement, ne firent que ranimer mon émulation; au reste cette émulation des Artistes est toujours très-utile quand elle se renferme dans ses justes bornes, & qu'elle ne dégénère point en jalousie, en haine & en faction.

On comprend sans doute, par cette observation, combien il est important de s'adresser à des Praticiens qui savent bien discerner les symptômes; il arrive très-souvent que le vice vérolique n'est point indiqué par des signes bien distinctifs; il exige, pour être saisi, une vûe fine & prudente, qui ne s'égare point sur des apparences compliquées; sans cette attention, dans le cas présent, je me serois plus occupé des apparences du scorbut, que des signes de la vérole.

Mais cette observation ne m'autorise-t-elle

pas encore à demander quel fonds l'on peut faire sur le remède & les connoissances de M. Keyser , & sur toutes les listes des guérisons attestées de toute part dans les écrits publics , même par des gens de l'Art. Il est constant que si ce malade s'en fût rapporté à ses lumières , qu'il auroit encore ses maux ; & si M. Keyser ne guérit que les plus grossiers symptomes de la vérole générale , avec son mercure déguisé , & qu'il ne connoisse pas ceux de la vérole particulière & locale , qui sont la source de toutes les rétentions d'urine & d'une multitude de maux qui désolent l'humanité , quel avantage retirera - t - on de ce remède , qui ne soit produit par une administration bien combinée de nos préparations mercurielles ordinaires ?

Il est vrai qu'il conseille indistinctement de faire usage des bougies avec ses remèdes ; je l'approuve en cela , mais je ne puis m'empêcher de lui dire , ainsi qu'à tous ceux qui employent de son remède , que je n'aurai de confiance en aucunes de ses cures , vantées avec tant d'éloges , qu'elles n'aient été véri-

fiées par mes sondes ; leur fidèle rapport me
fera toujours connoître la réalité des faits , &
je ferai sûr par ce moyen que les malades ne
pourront être trompés , ni l'être moi-même.

F I N.

A P A R I S ,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLVIII.







